la plupart des noms étaient à peine reconnaissables, une des expressions les plus importantes avait complètement disparu, et le monument était bien loin alors de promettre à l'art antique l'intérêt qu'il lui offre aujourd'hui. Cette pierre fut transportée plus tard au jardin des Genovéfains, où Millin l'a copiée (1), et cette opération avait mis au jour, non tout le reste de l'épitaphe, dont une partie avait été mutilée par des mains barbares, mais du moins quelques caractères qui complètent plusieurs mots, et mettent sur la voie pour l'interprétation des autres. La voici, telle qu'on peut la lire à présent sous les portiques du Musée, où M. Artaud la fit placer (2) :

D. M.
IAE . PLACIDAE
I . APHRODISI . FILIAE
VARI . ARGENTARI
AVG . LVG . CLAVDIA
IDA. MATER. MISERRIMA
E . SVPERVIXIT
POSVIT

Je viens de dire que ce qui est conservé de cette inscription peut mettre sur la voie pour l'interprétation du reste. Je crois même qu'il est possible de la restituer complètement sans aucune difficulté ; et je n'hésite pas, guidé par quelques analogies, à la lire comme il suit :

*Claud*IAE . PLACIDAE
*Claud*I . APHRODISI . FILIAE
*Vasc*V*l*ARI . ARGENTARI
IIIIII AVG. LVG. CLAVDIA
*Plac*IDA . MATER . MISERRIMA
*Qua*E . SVPERVIXIT
POSVIT

(1) *Voyage dans les départements du midi de la France*, tom 1, p. 513.
(2) Au n° VI.